

Dépasser l'échec (sans provision) par le biais (d'humeur)

Florent Pasquier

Président du CIRET

« Où il n'y a pas d'humour, il n'y a pas d'humanité. Où il n'y a pas d'humour, il y a le camp de concentration ».

Ionesco, *Notes et contre-notes*, 1966.

Qu'avons-nous fait de cette épreuve ? Un an après les premiers cas de personnes contaminées par une nouvelle forme de Coronavirus (SARS-CoV-2), la période ne prête toujours pas à rire, alors que c'est pourtant le propre de l'Homme (Rabelais). Parmi les nombreuses rumeurs concernant la pandémie, il se dit maintenant que certains pays réfléchiraient à l'ouverture de lieux « d'isolement » pour des populations infectées qui seraient jugées « préoccupantes ». C'est une des techniques de manipulation de l'opinion bien connu, dans la lignée des recherches de Noam Chomsky : les effets d'annonce et les « fuites » servent à préparer l'acceptation future de ce qui serait dans d'autres circonstances jugé inadmissible.

Jusqu'ici, l'absence de consensus scientifique sur l'origine, la diffusion, le traitement et l'évolution du virus a conduit à la mise en place de mesures internationales et nationales hétérogènes dont aucune n'a prouvé avec certitude son efficacité, ni dans le ralentissement ni dans le traitement de la Covid-19. Un sentiment d'incohérence, de bricolage, d'improvisation, à force de revirements, d'informations et de contre-informations a largement eu le temps de s'instiller dans les populations. Ainsi, lors du premier week-end du premier confinement en France, il ne fallait surtout pas sortir - sauf pour aller voter aux élections municipales. Le port du masque était aussi à proscrire car prétendument inutile - mais surtout introuvable. Il devint subitement obligatoire à la rentrée de septembre 2020 - lorsque le marché en fut inondé. Sur les réseaux sociaux, certains ont choisi d'en rire, en mettant en évidence incohérences et absurdités. Comme par exemple, à la mi-novembre :

« J'ai écouté Macron et Castex à la tv. En fait c'est simple !

- Tu peux acheter du vin, du whiskey ou de la gnole MAIS PAS de livres ni de jouets...
- Tu peux aller dans la forêt pour chasser MAIS PAS pour t'y balader...

- Tu peux aller dans les grands magasins où il y a plein de monde MAIS PAS dans les petits où y'a presque personne...
- Tu peux manger à la cantine MAIS PAS au resto...
- Tu peux bosser à 50 pendant 8h MAIS PAS être seul en plein air plus d'une heure...
- Tu peux être avec 500 autres personnes dans le métro MAIS PAS plus de 6 chez toi...

Voilà voilà... Je vais reboire un peu de gel hydro-alcoolique et je reviens... ».

Cette confusion s'est traduite par des sentiments d'anxiété, d'angoisse, pire, de peur, le président Macron, dès sa première allocution sur la pandémie ayant donné le ton en proclamant solennellement : « Nous sommes en guerre ». Cela a finalement abouti, dans de nombreux pays, à la crainte de la promiscuité (cf. l'exigence de « distanciation sociale ») jusqu'au sein des familles et à une défiance parmi les citoyens envers leurs gouvernants.

Ce billet a pour intention de chercher à comprendre, à tête reposée et à partir de faits officiellement reconnus, à quelle croisée des chemins l'humanité se trouve aujourd'hui. La méthodologie transdisciplinaire peut nous aider à prendre le recul nécessaire pour observer ce que nous avons fait de cette épreuve, et non seulement ce qu'elle nous a fait, afin d'envisager des moyens d'agir pour l'accompagner autrement sans tout bouleverser à nouveau, ce qui ne ferait qu'ajouter de la confusion future à la confusion actuelle (Krishnamurti).

Dans un premier temps, nous ferons le point sur la situation à partir des informations des instances publiques en utilisant les deux premiers axiomes transdisciplinaires : l'ontologique (les niveaux de réalité) et le logique (le tiers inclus).

Dans un second temps, nous regarderons ce que le troisième axiome, épistémologique (la complexité), proposerait pour transformer durablement la situation.

1. Analyse par les trois axiomes de la méthodologie transdisciplinaire

Cette démarche vise à nous aider à dépasser les états psychosociologiques actuels oscillant entre une hypnose individuelle qui plonge dans l'incapacité d'agir et une sorte de transe collective menant à la psychose et conduisant à imposer des décisions disproportionnées rendant les remèdes finalement plus néfastes que le mal, comme le délitement du tissu social, la destruction de l'économie – un million de personnes sont passées sous le seuil de pauvreté en France depuis

le début de la crise sanitaire¹, en neuf mois, portant le total à plus de 10 millions, dont 300.000 sans domicile fixe² -, ou encore la déprogrammation de deux millions d'hospitalisations en 2020³. Pourtant, passés les premiers temps de panique, la médecine a clairement identifié les conditions précises de la létalité du virus. Le portrait-robot des victimes est connu : elles ont plus de 65 ans (le plus souvent plus de 80), sont en état de comorbidité (obésité, diabète, hypertension etc.⁴) et ont une espérance de vie d'un à deux ans. Alors pourquoi n'avons-nous plus la capacité, la sagesse ou le courage de regarder la relativité des faits, de faire machine arrière et de prendre des décisions de protection spécifiquement adaptées pour ces populations ?

Axiome ontologique : « N'oublie pas que tu vas mourir »

Comment sommes-nous passés du pragmatique *memento mori* - « n'oublie pas que tu vas mourir » - des romains à : « la mort, la nouvelle obscénité contemporaine », telle que dénoncée par Woody Allen ? Le délire transhumaniste et son rêve d'éternité physique nous ont-ils fait oublier notre réalité ontologique de « simple mortel »⁵ avec la finitude de nos corps pour horizon inéluctable, mystère final qui met un terme au mystère initial de la naissance ?

Axiome logique : utiliser le principe de proportionnalité pour remettre les pendules à l'heure

Un des sites gouvernementaux dédié à la pandémie⁶ résume la situation :

« Comprendre le coronavirus

Le coronavirus est un nouveau virus. Ce virus donne des maladies.

Ces maladies peuvent être :

- Graves si on est fragile, comme les vieux ou les malades.
- Sans danger pour notre corps si on est en bonne santé . »

¹ https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/10/06/un-million-de-nouveaux-pauvres-fin-2020-en-raison-de-la-crise-due-au-covid-19_6054872_3224.html
consulté le 26 novembre 2020.

² https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/11/15/la-fondation-abbe-pierre-estime-que-la-france-compte-pres-de-300-000-sdf_6059802_3224.html
consulté le 26 novembre 2020.

³ <https://www.lejdd.fr/Societe/Sante/exclusif-deprogrammations-deux-millions-dhospitalisations-en-moins-en-2020-4007237>
consulté le 26 novembre 2020.

⁴ <https://la1ere.francetvinfo.fr/guyane/1-obesite-facteur-de-comorbidite-et-phenomene-inquietant-en-guyane-824894.html>
consulté le 26 novembre 2020.

⁵ Selon le titre éponyme du film de Pierre Jolivet (1991).

⁶ <https://www.gouvernement.fr/info-coronavirus/francais-simplifie-falc>
consulté le 18 octobre 2020 et toujours affiché le 18 novembre.

Avec un taux de mortalité - et non de létalité - de 0,063%⁷, les victimes du virus se positionnent très loin derrière celles du cancer - et notamment celles du cancer du fumeur -, des accidents cardio-vasculaires ou encore des accidentés de la route.

S'agissant des plus jeunes, Mme Christèle Gras-Le Guen, cheffe du service de pédiatrie au CHU de Nantes et secrétaire générale de la Société Française de Pédiatrie s'exprimait ainsi le 30 octobre 2020⁸ sur le port du masque à l'école dès 6 ans :

« (...) les enfants restent très peu concernés par cette maladie, très peu contaminés, et surtout très peu contaminateurs. C'était une mesure importante à prendre pour protéger les enseignants, les enfants et qui devrait certainement rassurer l'ensemble des familles et les professionnels de l'enfance ».

Au vu de ces connaissances, dispensées par des organismes officiels, pourquoi en sommes-nous arrivés à ces sortes de « punitions » collectives - confinement et couvre-feu, port du masque obligatoire à l'extérieur, distance physique de protection - et surtout à leur renouvellement alors qu'elles ont montré leur inefficacité à empêcher l'engorgement des services de réanimation⁹ à la suite de leur première mise en place ? Et bientôt une vaccination, traitement controversé, serait un attendu obligatoire pour être autorisé à prendre l'avion, à contracter un emprunt ou encore à entrer dans certains lieux, nous rapprochant ainsi d'un sournois modèle de permis de vivre et de contrôle à points à la chinoise¹⁰.

Axiome épistémologique de la complexité : refuser la privation des libertés fondamentales pour tous en échange d'un bénéfice incertain pour quelques-uns

Ces mesures liberticides concernent encore et toujours tout le monde, indifféremment, au nom d'un principe de non-discrimination dévoyé. Comme si des hémophiles ayant peur de se couper le bout du doigt obligeaient tout le monde à porter comme eux des gants en cote de maille. Être en capacité de prodiguer les soins d'urgence nécessaires - la formation courte à la réanimation dure 2 jours seulement -, avoir des comportements adaptés aux plus vulnérables – comme par

⁷ <https://www.lci.fr/sante/coronavirus-pandemie-deuxieme-vague-non-le-taux-mortalite-du-covid-19-n-est-pas-de-0-05-2169714.html>
consulté le 19 novembre 2020.

⁸ https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/confinement/port-du-masque-des-6-ans-a-l-ecole-une-mesure-importante-a-prendre-pour-protoger-les-enseignants-et-les-enfants-estime-la-societe-francaise-de-pediatrie_4161697.html
consulté le 17 novembre 2020.

⁹ <https://factuel.afp.com/covid-19-les-reanimations-ne-sont-pas-debordees-faux>
consulté le 17 novembre 2020.

¹⁰ <https://www.monde-diplomatique.fr/2019/01/RAPHAEL/59403>
consulté le 26 novembre 2020.

le port d'un masque FFP2 de réelle protection - qui sont à protéger en priorité et non à laisser mourir seuls ou pire à « accompagner » à l'aide du Rivotril¹¹ ne serait-il pas plus adapté ?

À la suite des violences physiques, psychologiques, sociales et économiques, face au manque de ressources et de prise en charge, un état de sidération apparaît. C'est le résultat de la stratégie du choc (Naomi Klein). Faut-il se résigner ? Accepter ? N'est-il pas maintenant question de politique, de choix politique ?

Nous proposons à chacun de chercher les voies d'action qui sont dans le champ de ses possibles, dans le libre exercice de son pouvoir d'agir. Pour cela, nous avons développé une théorie dite des « trois cercles de développement »¹² : il s'agit de mettre en résonance nos activités de développement personnel, professionnel et collectif au service du but recherché. Dans notre cas, nous agissons dans les domaines de l'éducation et de la recherche académique. Dans quelles limites peuvent-elles agir sur les décisions de politique générale dont elles dépendent en particulier *via* les dotations ministérielles qui leur sont attribuées ?

2 Mobiliser l'esprit transdisciplinaire

Les lacunes d'une éducation insuffisamment responsable et émancipatrice empêchent la résilience et aboutissent à la résignation. L'impuissance apprise, le conformisme, la censure puis l'autocensure, la servitude volontaire et le conditionnement ne semblent plus avoir de limites devant une crise sanitaire, qui n'est pourtant pas la première de ces dernières décennies : grippe de Hongkong, H1N1, Ébola... Une approche globale de ces phénomènes devient indispensable. Elle devra toucher par définition à de nombreux domaines. À commencer par le commencement, c'est-à-dire l'éducation.

De l'instruction...

Comme l'interrogeaient les récentes "*Jornadas de Filosofía de la Educación*"¹³, où j'ai été invité par Javier Collado Ruano à participer à une table-ronde, comment pourrions-nous former les enseignants aux approches transdisciplinaires ? Il me semble que se familiariser avec les

¹¹ <http://www.francesoir.fr/opinions-tribunes/chronique-covid-ndeg33-combien-de-morts-sur-ordonnances-dans-les-ehpads-ou>
consulté le 17 novembre 2020.

¹² Pasquier, F., & Nicolescu, B. (2019). To be or Not to be Transdisciplinary, That is the New Question. So, How to be Transdisciplinary? *Transdisciplinary Journal of Engineering & Science*, 10.
<https://doi.org/10.22545/2019/0110>

¹³ https://www.youtube.com/watch?v=s_6JZbVL7R8
consulté le 19 novembre 2020.

théories - comme le tiers-caché, la transréalité ou la cosmodernité de Basarab Nicolescu - et les pratiques transdisciplinaires - comme notre méthodologie intégrative pour une pédagogie implicative, issue du triple croisement entre développement personnel, professionnel et collectif - serait un premier pas. Penser à travailler toujours selon un tryptique composé de l'individu/la société/la nature (Pierre Weil) en serait un autre. La question de l'ouverture d'esprit, de l'inspiration, l'intuition, l'expérience, la conscience, le yoga, la méditation et la spiritualité sont autant de thèmes à aborder également et surtout à expérimenter. Enfin, coupler les approches disciplinaires et les compétences transversales dans des démarches coopératives de projets responsables ferait passer de la théorie aux pratiques, pour développer un agir réel dès maintenant dans le monde de demain, dans un esprit de « bien-vivre ensemble » (Paolo Freire), qu'on retrouve aussi dans les courants de l'École (toujours) Nouvelle. Certaines approches de la philosophie - phénoménologique, humaniste, existentielle... - sont autant de voies pouvant être mises en lien avec les sciences et les arts sensibles (René Barbier). Nous avons besoin d'échange, de dialogue, entre enseignants, entre et avec les apprenants, ainsi qu'avec tous les autres corps participants de l'entreprise éducative : l'administration, les familles, les tiers, l'extérieur... afin de pouvoir vivre des moments de révélation existentiels, tel le Kaïros (Pascal Galvani).

... à la citoyenneté

Il est plus que jamais urgent que l'éducation transdisciplinaire transmette véritablement de façon vivante les valeurs humaines, et non plus seulement humanistes, qui fondent le tissu social. À commencer par le respect des droits de l'homme et du citoyen, censément décrits et protégés par nombre de traités internationaux. Mais encore faut-il les connaître et exiger légalement leur respect. Pour cela, développer l'esprit d'analyse afin de comprendre les situations complexes à partir de données semblant contradictoires est un début. Ceci permet le développement de l'esprit critique, à l'aide par exemple de l'entretien d'explicitation impliqué (Pierre Vermersch), du débat dialogique (Pr. Cornett) ou contradictoire, toujours à mener avec bienveillance. Le principe de précaution peut ainsi être mis en balance avec les droits fondamentaux humains, tels qu'énoncés par exemple par Amnesty International, l'Unesco ou Oxfam International. Sa révocation doit pouvoir être discutée régulièrement au regard de ses effets : une dictature sanitaire est-elle légitime et si oui combien de temps face aux atteintes aux droits de réunion, de se déplacer, de travailler, d'expression et même d'opinion qu'elle engendre ? Faut-il accepter de mourir guéri ? Le droit de résistance à l'oppression est un droit constitutionnel en France plus que bicentenaire. Comme le rappelle un site rattaché aux services

du Premier Ministre¹⁴ dans sa publication « Pourquoi résister à un pouvoir non démocratique est-il un devoir des citoyens ? », l'article 2 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 énonce que :

"Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté et la résistance à l'oppression".

Mais pour être efficace et constructif, il nous faut apprendre à orienter notre énergie non vers l'opposition - qui renforce ce à quoi on s'oppose - mais vers la construction d'un futur désirable qui remplacera à terme le vieux monde. L'utopie est simplement ce qui n'a pas encore été essayé (Théodore Monod).

Tous les thèmes que nous avons jusqu'ici brièvement évoqués sont reliés et interreliés. Seule une vision globale transdisciplinaire et transpersonnelle permet de comprendre le tout, l'ensemble, pour chercher des façons de faire qui soient justes, c'est-à-dire qui soient dans la justesse de l'action, justesse que nous définirons par : une démarche adéquate, réalisée au bon moment, dans de bonnes proportions et pour une bonne durée. Et pour arriver à cela, l'intelligence collective et la convivialité doivent éducativement et être politiquement mobilisées.

Conclusion : ce que nous montre le monstre (Bruno Mattei) et ce que le « mal a dit » de nous-mêmes

En langage des oiseaux, le mal a dit ce que nous n'écoutions pas. Et il le redit avec d'autant plus de force que nous refusons de l'entendre, encore, puis encore, comme toute leçon qui n'est pas réellement comprise - et non pas seulement apprise.

Or ce n'est pas le virus qui déforeste, qui détruit les écosystèmes, qui abaisse les barrières biotopiques.

Or ce n'est pas le virus qui creuse, qui brûle, qui détruit, qui saccage, qui inonde, qui réchauffe, qui assèche la planète.

Or ce n'est pas le virus qui détruit les emplois pour générer toujours plus de profit apatride, qui déplace les populations, qui déclenche les guerres et les famines,

Or ce n'est pas le virus qui nous empêche de sortir, de faire du sport, d'accéder à la culture, aux loisirs, de voyager, de découvrir, de rencontrer et d'aimer.

¹⁴ <https://www.vie-publique.fr/fiches/23910-le-droit-de-resistance-loppression> consulté le 19 novembre 2020

Et ce n'est toujours pas lui qui nous oblige à porter une muselière qui nous étouffe et qui nous empêche de nous exprimer, qui nous rend inaudible et nous prive de voix. Nous ne sommes pas plus en guerre contre lui qu'il ne l'est contre nous. Le virus n'est pas l'artisan du malheur que nous seuls nous auto-infligeons. Il est simplement un révélateur de nos façons de faire, d'agir, de penser, d'exister. À ce mauvais jeu-là, il n'y a que deux perdants : l'individu en particulier et l'espèce humaine en général.

Dans nos sociétés hyper modernes et technicisées, le politique a dévoyé la politique, c'est-à-dire les affaires de la *polis*, la Cité (Pierre Clastres). Tout comme le religieux peut chercher parfois à confisquer le spirituel. La contamination de la peur ayant fait accepter l'inacceptable, nous devons placer l'éveil des consciences comme notre principal objectif, le simple bon sens n'étant plus opérationnel. Le choix de l'amour et non de la peur serait une clé pour nous faire sortir du statut de « mort à la vie » et accéder à une renaissance. Et ne plus être voué au retour imposé du seul métro-boulot-dodo que nous subissons actuellement, toute activité créatrice et culturelle vivante en présentiel étant désormais interdite, réprimée, sanctionnée.

Pourtant, nous pouvons redevenir les créatures les plus extraordinaires qui soient, car nous sommes les seules qui tiennent en main les cartes de notre destin collectif. Nous pouvons sortir de la malbouffe, des pollutions - terre, eau, air - et reconstruire du commun et du lien, des services publics pérennes et suffisants, tout en étant flexibles, par des choix et des actions constructives.

C'est sans doute pourquoi Stéphane Hessel, après avoir publié *Indignez-vous* (2010), avait dans un livre suivant pris pour titre : *Engagez-vous* (2011). Puis il exhortait *Vivez* (2012), et encore *À nous de jouer* (2013) et enfin *Dessine-moi un homme* (2016).

C'est à ce dessin/dessein que la transdisciplinarité propose à chacun de contribuer, à partir de là où il se trouve, en communion de pensée et d'action avec ses sœurs et frères humains, avec les autres espèces et avec la planète. Et retrouver le gai rire, pour guérir.

« *« Le monde demain ne sera plus jamais le même », entendait-on lors du premier confinement. Et en effet, il est pire ».*

Florent Pasquier (fin novembre 2020)

« *Errare humanum est, perseverare diabolicum* »
« *L'erreur est humaine, persévérer est diabolique* »